

CULTURE

VINGT CONSONNES POUR JOUER

À IVRY-SUR-SEINE, SQUARE DE LA MINOTERIE, LES LETTRES EN BRONZE D'AGNÈS THURNAUER INVITENT À L'EXPLORATION.

ARIANE BAVALIER [@arianebavallier](#)

Ivry-sur-Seine, sud de Paris, 16 heures. Une dame passe, une laisse à la main, un loulou de Poméranie jappant au bout. Il entre dans la lettre T, s'incurve pour franchir la barre et ressortir à l'autre bout. La lettre W, avec ses découpes anguleuses, pose d'autres difficultés. Le loulou menace de sauter par-dessus pour mieux s'en affranchir. « Vous habitez le coin? », demande la dame au chien à une jolie rousse assise sur le H. « Je suis l'artiste, j'ai mon atelier ici », répond Agnès Thurnauer. Depuis que son œuvre a été installée, début septembre, elle vient souvent, surtout vers 16 h 30, quand les enfants de l'école maternelle voisine s'égaient entre les sculptures. Ils les escaladent, s'y faufilent ou se lovent dans leurs creux. Elle guette ce moment particulier où leur joie vient compléter son œuvre.

Et quelle œuvre! Un pied de nez à l'austérité des manuels de lecture et d'écriture. Pour honorer une commande de la ville, l'artiste a déposé vingt lettres sur la voie pavée le long du square de la Minoterie. Vingt consonnes de bronze brossées, meulées et patinées à la Fonderie Fusions dans le parc des Volcans d'Auvergne. « C'est beau », s'exclament les passants enchantés devant ces formes hautes de 45 cm qui réclament qu'on joue avec elles. Les mêmes qu'Agnès Thurnauer a installées au Musée de l'Orangerie l'an dernier et se prépare à semer au LaM à Villeneuve-d'Ascq.

« Écrire l'histoire en creux »

Grandes ou petites, ce sont des formes creuses : des matrices dans lesquelles on coule le métal. Agnès Thurnauer les laisse vides à dessein : elle crée des nids où loger ce qu'on veut, des images ou des mots. « L'idée m'est venue en lisant le livre sur les Annonciations de Daniel Arasse. L'historien de l'art étudie la notation du langage », dit-elle. Les mots entre Marie et l'ange s'écrivent dans le sens de la conversation, et peu importe qu'ils soient lisibles du moment qu'ils épousent le mouvement entre les personnages. De gauche à droite, mais aussi de droite à gauche ou même de haut en bas si l'ange voltige en altitude.

« Moi qui suis d'abord peintre, j'ai voulu créer des lettres en volume. Mais elles ne m'inspiraient rien. En revanche, leurs moules, qui permettent d'écrire l'histoire en creux, m'ont parlé. » Dès lors, elle joue avec les matrices de lettres et avec les mots sur ses toiles comme s'il s'agissait d'organiser des rencontres ou de donner voix à la vie intérieure de ce qui est représenté. À Ivry, le soleil de la fin d'après-midi souligne l'angle cuivré des lettres et révèle les gouttes, vagues, irisations, stries qui moirent la patine. « On dirait des nymphéas », s'amuse Agnès Thurnauer. ■



L'installation d'Agnès Thurnauer, à Ivry-sur-Seine. FLORIAN KLEINEFENN